

**Liliane Irlenbusch-Reynard, Rollon: de l'histoire à la fiction. État des sources et essai biographique, Bruxelles, Berne, Berlin et al. (P.I.E. Peter Lang) 2016, 241 p., ISBN 978-2-87574-324-4, EUR 49,20.**

rezensiert von | compte rendu rédigé par

**Véronique Gazeau, Paris**

L'ouvrage, issu d'un postdoctorat effectué à l'université de Stavanger en Norvège, porte sur un personnage connu pour le traité qu'il signa en 911 avec le roi Charles le Simple, qui fit de lui le chef d'un comté qui allait devenir la principauté de Normandie pendant trois siècles. Moins célèbre que Guillaume le Conquérant, Rollon doit sa faible notoriété à des sources considérées comme trop peu nombreuses. Liliane Irlenbusch-Reynard, docteur de l'université Paris-Sorbonne (Études nordiques), offre une biographie du Viking en deux parties. La première est consacrée aux sources et aux traditions historiographiques en commençant par situer le contexte en une quinzaine de pages. Ce contexte est celui des raids vikings perpétrés depuis 787 partout en Europe et qui précèdent la colonisation, les Vikings étant des hommes polyvalents et pragmatiques qui pouvaient combiner diverses activités, agricoles, artisanales, commerciales. Païens, parlant la même langue avec des variantes d'ordre dialectal, les Hommes du Nord sont pour les occidentaux des inconnus auxquels quelques missionnaires ont commencé à s'intéresser. Liliane Irlenbusch-Reynard reprend les explications traditionnelles pour expliquer l'engagement dans l'aventure viking: démographiques (croissance en Norvège), sociétales (accroître l'honneur de la famille), commerciales, religieuses (octroi de la *Valhøll* à celui qui meurt au combat).

La première partie en six chapitres traite les sources de différentes origines. Ainsi, pour chaque source narrative, l'auteur présente l'œuvre, le contexte dans lequel celle-ci a été écrite et traque avec précision les passages qui mentionnent Rollon. Les deux premiers chapitres analysent les sources franques et normandes, notamment Dudon de Saint-Quentin – qui écrivit une soixantaine d'années après la mort de Rollon – longtemps négligé depuis le dédain affiché par Henri Prentout, professeur à l'université de Caen au début du XX<sup>e</sup> siècle, suivi par Lucien Musset. Le chapitre 3 consacré à la matière scandinave énumère les textes de la tradition norvégo-islandaise rédigés en norrois aux XII<sup>e</sup>–XIII<sup>e</sup> siècles et en latin ainsi que les sources danoises écrites en latin et les passe au crible de la critique, l'auteur s'interrogeant sur l'historicité des sagas et concluant comme le font aujourd'hui les spécialistes, notamment Sverre Bagge, qu'il convient de les prendre (p. 101) au sérieux mais avec prudence. Si les sources anglo-saxonnes et anglo-normandes font l'objet du même minutieux décryptage, aux cinquième et sixième chapitres, le témoignage de la «*Vita Griffini Filii Conani*», – Vie du prince gallois Gruffudd ap Cynan, rédigée entre 1137 et 1180 – et la tradition normanno-sicilienne sont examinés, et notamment dans l'ouvrage de Geoffroi Malaterra, récemment édité par Marie-Agnès Avenel. Un septième chapitre intitulé «*Liens et contacts au sein du paysage historiographique*» synthétise les données recueillies dans les six chapitres précédents et montre que dès le X<sup>e</sup> siècle les hommes et les manuscrits circulent du nord au sud et vice-versa, permettant aux informations d'être connues de tous. Commence alors la deuxième partie (p. 153), l'essai de biographie de Rollon, articulée en deux



Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris | publiée par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/)

chapitres, totalisant une quarantaine de pages. En premier lieu, les jeunes années donnent lieu à «un scénario le plus probable». Le premier comte normand a dû naître vers 860 et mourir dans les années 930–932, voire au début de l'année 933. Après avoir passé en revue plusieurs généalogies issues des sources étudiées et éliminé les traditionnelles explications reposant sur Dudon de Saint-Quentin, l'auteur propose que Rollon ait eu pour père Rognvaldr, roitelet du Vestfold (région à l'ouest du fjord de l'actuelle ville d'Oslo) dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle, une région orientale du Vik (fjord d'Oslo) qui relevait alors du domaine danois, même si une dynastie norvégienne ou suédoise pouvait en gouverner une partie à l'occasion (p. 162). Cette dynastie du Vestfold eut à souffrir des évolutions géopolitiques dues à la montée en puissance de la dynastie norvégienne de Haraldr aux Beaux Cheveux. Rognvaldr aurait eu deux fils, Rollon et Guðrøðr (pour Dudon de Saint-Quentin, Gurim) dont le corps serait conservé dans le bateau-sépulture de Gokstad, redaté récemment (il s'agirait d'un quadragénaire décédé de mort violente) par les chercheurs de l'université d'Oslo par dendrochronologie (p. 166). Les spoliations dont fut victime la famille de Rognvaldr pourraient avoir obligé Rollon à l'exil en Angleterre.

Dans le second chapitre, «Des raids à l'établissement en Francie», l'auteur examine le mariage de Rollon avec Popa, une fille de la haute aristocratie franque impossible à identifier (l'auteur ne tranche pas entre les hypothèses traditionnelles), le séjour dans les îles Britanniques (890–905) et l'établissement en basse Seine (vers 900, date à laquelle naît son fils et héritier, Guillaume). La cession de ce qui deviendra la Normandie, en 911, fait l'objet de la fin du chapitre qui s'appuie sur la seule source disponible, Dudon de Saint-Quentin, et sur les travaux connus (notamment François Neveux, Pierre Bauduin). Rollon aurait cédé le pouvoir à son fils vers 927–928, laissant un État modeste mais ayant initié une dynamique de cohésion qui, à terme, inscrirait ce nouvel État dans la durée. L'ouvrage se termine en 45 pages par la liste des sources, des études, un index des noms de personnes, un index des noms de lieux et un très commode index des sources.

L'ouvrage, dont l'éditeur n'a pas corrigé les trop nombreuses fautes d'orthographe (conjugaison de verbes, accord des participes passés), propose un très large panorama des sources, fait état des querelles historiographiques passées et en cours sur les Vikings et sur des questions afférentes à la naissance de la principauté normande, et retient finalement la thèse norvégo-islandaise de l'origine – norvégienne – de Rollon. Sa lecture sera profitable, rares et incomplètes étant jusqu'à aujourd'hui les biographies du premier duc normand (Louis de Saint-Pierre, 1949; Jean Renaud, 2006; Pierre Bouet, 2016).

Mittelalter – Moyen Âge (500–1500)

DOI:

10.11588/frrec.2017.3.41491

Seite | page 2



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris | publiée  
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)